

entrées libres

RENCONTRE

**Caroline
VALENTINY**

**Accrochage
scolaire...
dès la maternelle**

PACTE D'EXCELLENCE

Un long sprint

ÉDITO	3
• Pacte d'excellence Vers un avis au gouvernement ?	
DES SOUCIS ET DES HOMMES	4
• Un long sprint ■ Les travaux du Pacte pour un enseignement d'excellence	
ENTREZ, C'EST OUVERT !	7
• Lettres à l'Humanité	
• Tablettes intergénérationnelles	
• Le tissu dans tous ses états	
L'EXPOSÉ DU MOI(S)	10
• Caroline VALENTINY Une vie arrachée à l'ombre	
ZOOM	12
• L'école maternelle, une chance à saisir	
AVIS DE RECHERCHE	14
• Des enfants-rois aux enfants-proies	
ÉCOLES DU MONDE	16
• Voyage au bout du courage	
UNIVERSITÉ D'ÉTÉ	18
• Du singulier au pluriel À l'école du bien commun	
DE BRIQUES... ET PAS DE BROC !	19
• Une école pour l'avenir	
RÉTROVISEUR	20
• Dialogue avec l'Islam L'humanisme pour fil conducteur	
ENTRÉES LIVRES	21
• Éditions Soliane ■ Concours	
• Les maçons de sable	
SERVICE COMPRIS	22
• Visites gratuites à l'ancienne brasserie Wielemans-Ceuppens	
• Des écoles endiablées !	
• À partager sans modération	
• Pastorale scolaire : cinquième !	
• Grands-parents pour le climat	
• Sur la ligne de départ	
HUME(O)UR	24
• Dans les couloirs de la nuit	



DES SOUCIS ET DES HOMMES

4

Un long sprint



L'EXPOSÉ DU MOI(S)

10

Caroline VALENTINY
Une vie arrachée à l'ombre

ZOOM

12

L'école maternelle, une chance à saisir

entrées libres

Avril 2016 / N°108 / 11^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue
de l'Enseignement catholique
en Communautés francophone
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements

Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)
nadine.vandamme@segec.be

Création graphique

PAF!

Mise en page et illustrations

Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Elise BOUCHELET

Anne COLLET

Jean-Pierre DEGIVES

Vinciane DE KEYSER

Benoit DE WAELE

Régis DUBOIS

Hélène GENEVOIS

Brigitte GERARD

Fabrice GLOGOWSKI

Thierry HULHOVEN

Anne LÉBLANC

Patrick LENAERTS

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Bruno MATHÉLART

Luc MICHELS

Pascale PRIGNON

Guy SELDERSLAGH

Publicité

02 256 70 30

Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€

2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°

BE74 1910 5131 7107 du SeGEC

avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

avec la mention « entrées libres ».

Les articles paraissent sous la responsabilité
de leurs auteurs. Les titres, intertitres et
chapeaux sont de la rédaction.Textes conformes aux recommandations
orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC®.

Édito

Pacte d'excellence

Vers un avis au gouvernement ?



“ Les principales organisations représentatives de l'enseignement (PO, syndicats, parents) s'apprêtent à (essayer de) formuler un avis relatif au projet de « Pacte pour un enseignement d'excellence ». Dans cette perspective, le SeGEC a à cœur d'identifier quelques priorités, à commencer par la nécessité de rencontrer un ensemble de besoins de base dans le cadre des engagements actuels de la Fédération Wallonie-Bruxelles :

- relever le défi démographique et scolariser tous les enfants ;
- assurer la sécurité et la qualité de vie dans les écoles : le décret sur les « conseillers en prévention » n'est toujours pas financé, et les délais d'attente au « programme prioritaire des travaux » sont actuellement de quatre années ;
- le remboursement (aux PO) des frais de transport des enseignants accuse un retard croissant. Dès le mois de mars 2016, les budgets de l'année ont été épuisés, et certaines écoles attendent encore des remboursements pour l'année... 2014 ! Cette politique devra faire l'objet d'un refinancement... ou être revue.

En vue d'un « pacte », il serait aussi utile de s'accorder sur l'un ou l'autre objectif à poursuivre de manière prioritaire, et d'y articuler de manière cohérente les nouvelles initiatives envisagées, et ce dans un délai de temps à déterminer. Compte tenu du niveau très élevé du redoublement en Belgique francophone (48% des élèves sont « en retard » à 15 ans, contre 12% en moyenne dans les pays de l'OCDE), et compte tenu de l'expérience réussie dans d'autres pays, le SeGEC propose de retenir un objectif ambitieux, mais pas inaccessible : *améliorer la maîtrise des compétences par le plus grand nombre d'élèves au terme du « tronc commun » et, dans un délai de 10 à 15 ans, réduire l'échec scolaire et le redoublement de 40% à 50%, et ce sans détériorer ce niveau de maîtrise des compétences.* Une fois l'objectif défini, il serait possible d'étudier les propositions ou initiatives de nature à concourir au mieux à l'atteindre sans se disperser.

Les récents travaux menés dans le cadre du « pacte » montrent qu'une telle « feuille de route » est encore loin d'être établie de manière crédible. Mais le SeGEC, avec d'autres, apportera sa contribution pour essayer de construire une dynamique de progrès. ■

Étienne MICHEL

Directeur général du SeGEC

31 mars 2016

Un long sprint

Conrad van de WERVE

Les travaux du **Pacte pour un enseignement d'excellence** ont été lancés début 2015 par la ministre de l'Éducation Joëlle MILQUET. L'objectif est ambitieux : engager une réforme profonde visant à renforcer la qualité de notre enseignement, et qui portera sur les dix prochaines années. Où en est-on, une bonne année après ? **entrées libres** fait le point.



Première étape : le diagnostic. L'été 2015, le bureau de consultance McKinsey remet un rapport novateur et riche d'enseignements au gouvernement de la FWB. Concomitamment, un premier groupe de travail dresse un état des lieux de l'enseignement qui n'engage que ses auteurs, tandis qu'un deuxième groupe dépose des conclusions relatives au sens, aux valeurs, aux objectifs et aux missions de l'école au 21^e siècle. Dans la foulée, le groupe central réalise une synthèse arbitrée de ces travaux, qui sert de « guideline » pour la suite (cf. figure p. 6).

Dès le mois de septembre, plus d'une douzaine de groupes se mettent au travail et couvrent quatre grands axes : les compétences et les savoirs, le parcours scolaire et la lutte contre les échecs et les inégalités scolaires, le soutien et l'investissement dans les équipes pédagogiques, et enfin la gouvernance, le pilotage du système et les ressources.

En février dernier, alors que chacun des groupes remet un rapport intermédiaire, et avant même que les organisations représentatives de l'enseignement ne se retrouvent en séminaire, le SeGEC réalise une première synthèse¹ des travaux. Elle épingle pour chacun des groupes les mesures significatives, les principaux points forts et points faibles, ainsi que les points d'attention. Lors du séminaire de Spa, des fiches d'impact sont examinées. Elles mesurent, pour chacune des propositions

des groupes de travail, l'impact en termes d'efficacité, d'équité, de faisabilité et évaluent le coût budgétaire.

Enfin, en ce mois d'avril, le groupe central doit remettre un avis au gouvernement listant les thèmes à approfondir, ceux qui nécessitent un arbitrage de l'exécutif ou un approfondissement technique. Il doit également fixer les priorités à court et moyen terme et régir les interactions entre les différentes initiatives qui sont engagées.

Priorités

Pour le SeGEC, la prise en compte du défi démographique est un incontournable. La scolarisation de tous les enfants doit constituer la première des priorités, alors que les modes de financement actuels

présentent une série de limites et d'impasses. La qualité de vie et la sécurité doivent aussi être au cœur des préoccupations : il s'agit de financer les conseillers en prévention promis depuis des années et de résorber les délais d'attente au Programme prioritaire des travaux (travaux de rénovation, d'entretien...). Ensuite, comme l'indique Étienne MICHEL dans son éditorial, la lutte contre l'échec et le décrochage scolaire doit tous nous mobiliser. Cette thématique n'a (quasi) pas été travaillée jusqu'à présent dans les groupes de travail.

Pour progresser, il convient de renforcer le pilotage et l'accompagnement du système scolaire. On n'échappera pas à une clarification de la charge des

Illustration : Coûts annuels en vitesse de croisière (en millions d'euros)

Conseillers en préventions	8
Travaux prioritaires (urgence, sécurité, rénovations)	20
Défi démographique	43
Aide administrative et éducative au fondamental	40
Encadrement maternel et puéricultrices	73
Egalité de traitement et gratuité	485
Formation initiale des enseignants (coûts directs et indirects)	700
Total	1369

Source : J-L Adams, Service d'études du SeGEC

Le Service d'étude du SeGEC a chiffré ce que coûterait le financement des principales mesures sur la table, en ce compris l'éventuel passage à 5 ans de la durée de la formation initiale des enseignants. La calculette affiche le montant de l'ordre de 700 millions EUR par an, en vitesse de croisière !



Photo : école fond. Saint-Thomas d'Acquin Bruxelles

enseignants, à une responsabilisation et une implication des directeurs dans le recrutement des enseignants, à un accroissement de la souplesse d'utilisation des moyens d'encadrement et à une évaluation principalement formative des enseignants et des directeurs. Le SeGEC, soucieux, comme l'ensemble des acteurs de l'enseignement, d'une plus grande gratuité, rappelle que les normes supérieures de droit ainsi que l'égalité de traitement entre élèves, parents, membres du personnel et établissements sont mal appliquées et indissociables.

Enfin, en ce qui concerne la réforme de la formation initiale des enseignants et l'éventuel passage à cinq années d'étude, il insiste pour que l'on établisse, à l'instar des autres propositions d'initiatives, une fiche d'impact (équité/efficacité, faisabilité, incidences budgétaires). En particulier, il faudra mesurer l'incidence réelle d'un potentiel rallongement de la formation sur la réussite scolaire et sur

la réduction du redoublement. Il est utile d'identifier les éléments déterminants de cette réforme pour l'amélioration de la qualité de l'enseignement.

Premières options

Le gouvernement semble déjà identifier deux grandes questions : la gouvernance et le tronc commun. Pour la première, le groupe de travail IV.1. « *Améliorer le pilotage et l'accompagnement du système scolaire* » propose notamment la désignation de directeurs de zone, qui seraient chargés de coordonner des contrats d'objectifs. Si le SeGEC peut adhérer à l'idée que les écoles rendent davantage des comptes, il insiste pour que l'on donne suffisamment de moyens aux écoles pour atteindre les objectifs fixés par les autorités, à savoir notamment une aide éducative et administrative appropriée pour les directions (surtout au fondamental), une clarification de la charge afin de permettre aux enseignants de réaliser du travail collaboratif (ex. : *Prof'Essor*),

ou encore la mise en place d'évaluations principalement formatives.

En ce qui concerne le tronc commun, on pourrait s'orienter vers un prolongement de celui-ci jusqu'à la fin de la troisième secondaire. Parmi les différents arguments avancés, l'argument budgétaire n'est pas le moindre. Ce prolongement aurait pour conséquence de réduire d'une année le parcours dans l'enseignement qualifiant, alors que l'on sait que ce type d'enseignement est plus coûteux que le général. La question budgétaire, on l'a compris, est centrale. Rappelons que sur le long terme, le gouvernement table sur une quasi-neutralité budgétaire à l'échelle du Pacte. Bref, le défi est de taille ! ■

1. À consulter sur <http://enseignement.catholique.be> > **Actualité** > **Pacte pour un enseignement d'excellence**. Vous y trouverez aussi d'autres ressources, dont la synthèse des phases 1 et 2, réalisée également par le SeGEC.

Les travaux du Pacte pour un enseignement d'excellence

Premiers arbitrages du gouvernement de la FWB (1^{er} semestre 2016)

Avis du groupe central (avril 2016)

Phase III (septembre 2015 - ...)

Axe I : Adapter les compétences et savoirs aux besoins de l'école du 21^e siècle

- I.1. Cadre d'apprentissage, contenu des savoirs et des compétences, plan d'actions prioritaires
- I.2. Réussir la transition numérique
- I.3. Réformer et revaloriser l'enseignement qualifiant
- I.4. Coupole Alliance et Culture

Axe II : Améliorer le parcours scolaire de l'élève et lutter contre les échecs et les inégalités scolaires

- II.1. Renforcer l'investissement dans l'enseignement maternel
- II.2. Renforcer l'orientation des élèves,
lutter contre l'échec scolaire et contre le décrochage
- II.3. Réduire les inégalités scolaires

Axe III : Soutenir et investir dans les équipes pédagogiques pour leur permettre de répondre aux défis de l'école du 21^e siècle

- III.1. Formation continuée des enseignants
- III.2. Revaloriser, diversifier, mieux accompagner la fonction enseignante
et développer les pratiques collaboratives
- III.3. Revaloriser, professionnaliser et mieux accompagner la fonction de direction

Axe IV : Adapter la gouvernance du système scolaire en vue de responsabiliser ses différents acteurs, améliorer le pilotage du système et ses performances et optimaliser l'organisation et des ressources

- IV.1. Améliorer le pilotage et l'accompagnement du système scolaire
- IV.2. Optimaliser l'organisation et les ressources du système scolaire
- IV.3. Démocratie scolaire, qualité et qualité de vie à l'école

Phases I et II (février - juin 2015)

Groupe de travail I : état des lieux

Groupe de travail II : sens, valeurs, objectifs et missions de l'école au 21^e siècle

Rapport de consultance McKinsey : contribuer au diagnostic du système scolaire en FWB

Lettres à l'Humanité

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Rêver le monde de demain, pourquoi pas ? Participer activement à sa construction, encore mieux ! Commencer tout de suite, là où on se trouve, en étant créatif et innovant, ne serait-ce pas ça, la bonne idée ? Deux écoles, à priori très différentes, ont décidé de se lancer dans un projet de découverte de soi et des autres pour inciter les jeunes à devenir acteurs de transformation...



C'est avec l'aide de l'asbl internationale Talent for Humanity¹ que l'initiative a été mise sur pied. « Dans un livre diffusé par cette organisation, explique **Constance DE KEYZER**, professeur de français à l'Institut de la Sainte-Famille et partie prenante du projet, plusieurs personnes témoignent de leur volonté de changer leur vie et le monde qui les entoure en mettant leurs talents à profit, notamment en s'appuyant sur l'expression artistique. Elles encouragent tous ceux qui le souhaitent à faire de même et elles expriment, via la Lettre à l'Humanité qu'elles ont écrite, ce qu'elles voudraient voir changer pour que le monde soit meilleur. À notre échelle, l'idée, c'est que des jeunes Bruxellois, scolarisés à l'Institut de la Sainte-Famille d'Helmet² et aux Dames de Marie de Woluwe³, appartenant à des milieux socio-économiques et culturels différents, puissent explorer leur potentiel individuel, faire un pas vers l'autre, déconstruire leurs préjugés et réfléchir ensemble au monde rêvé qu'ils voudraient bâtir. »

Tous terreau-ristes

Depuis plusieurs mois, deux classes de 4^e (une de chaque école concernée), soit

34 jeunes et 4 enseignants, essuient les plâtres de ce projet d'un nouveau genre. À raison d'une série de séances de 2h/semaine, les élèves, réunis en ateliers, séparément dans un premier temps, apprennent à se connaître au sein de leur classe. Lors d'une deuxième phase, les deux classes travailleront ensemble. Et le processus se clôturera par un important moment de célébration regroupant ceux qui ont participé au projet et tous ceux qui le souhaitent (citoyens, artistes, politiques...).

« Pour démarrer les ateliers, nous avons choisi un parrain, une personne à laquelle les élèves peuvent s'identifier et dont ils peuvent s'inspirer, que nous avons ensuite rencontrée, précise C. DE KEYZER. Il s'agit du violoncelliste brésilien **Diego Amaral COUTINHO**, qui a fait ses études en France, a vécu en Europe et a décidé de retourner dans les favelas pour rendre aux autres ce que lui-même a reçu. Pour les autres ateliers, nous avons travaillé, avec l'aide des animatrices de Talent for Humanity, sur une série d'axes différents : quels mots mettre dans la marmite du vivre ensemble ? Que souhaite-t-on que chacun respecte pendant les ateliers ? Quels sont nos préjugés vis-à-vis des élèves de l'autre classe ? Etc. »

Au programme aussi : renforcement de l'estime de soi, méditation en pleine conscience, partage des émotions pour ne plus craindre celles qu'on juge négatives, composition et échange de *kasala*⁴, travail sur la notion de culture et de sous-culture, etc. À la fin des ateliers, chaque élève écrira sa *Lettre à l'Humanité*, puis participera à l'écriture d'une lettre commune.

On peut encore ajouter qu'une autre classe de 4^e (sciences économiques) de l'Institut des Dames de Marie a proposé de soutenir le volet économique de ce projet en mettant sur pied une campagne de *crowdfunding* (financement participatif), qui est d'ores et déjà un succès. L'intérêt des élèves grandit au fil de cette aventure, que Talent for Humanity résume par ces mots : « Nous sommes des terreau-ristes : chacun d'entre nous sème une graine pour un arbre de la paix robuste. Quelle graine vous engagez-vous à planter aujourd'hui ? » ■

1. talentforhumanity.org – voir aussi www.facebook.com/lettrehumanite/

2. www.sainte-famille.be

3. www.ddm-vergotte.be

4. Pratique africaine de compliment mettant en avant les forces ou les qualités qu'on a en les exagérant

Tablettes intergénérationnelles

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Mettez une tablette dans les mains d'un enfant, et il va très vite comprendre comment s'en servir ! Après quelques minutes, il sera même très certainement capable de vous expliquer comment ça fonctionne. Et quand des élèves ont l'habitude de les utiliser, ils peuvent se révéler de parfaits professeurs pour les résidents d'une maison de repos, peu familiers de ce genre d'exercice.

« Je peux appuyer sur l'écran ? Ça ne risque pas de l'abîmer ? », s'inquiète une pensionnaire. « Et ils vont me voir ? », interroge cette autre, invitée à s'adresser via Skype à ses petits-enfants à Madagascar. Quant à ce papy, déjà pourvu d'un smartphone et peu intéressé à priori par un nouvel outil, il cède peu à peu à la curiosité et se joint au groupe.

La scène se passe au home pour personnes âgées L'Esplanade à Ath, et les explications sont données de bon cœur par de petits pédagogues, particulièrement attentifs, provenant d'une classe de 3^e primaire de l'école voisine.

« Notre établissement est composé de quatre implantations, qui accueillent un public très multiculturel, explique **Thierry THYS**, directeur de l'École fondamentale Saint-François d'Ath¹. *Tout ce petit monde fait bon ménage. Nous insistons beaucoup sur l'ouverture aux autres. Nous voulons que nos élèves deviennent des citoyens responsables, et nous nous efforçons de faire en sorte que les différences soient des richesses et puissent apporter un réel plus.* »

De vrais petits profs

« D'autres classes s'étaient déjà rendues dans un home, pour présenter leurs vœux et offrir des cadeaux aux résidents au moment de la nouvelle année, ou pour animer des jeux en lien avec une ludothèque, reprend Th. THYS. *L'échange avec des personnes d'une autre génération apporte énormément de choses à nos élèves. Le contact se fait très facilement. Dans ce cas-ci, les élèves ont préparé leur visite en classe avec leur institutrice, Marie-Ghislaine SOLBREUX.* » Ils ont exploré tout ce qu'il



était possible de proposer aux personnes âgées avec une tablette et ont réfléchi à la manière de leur transmettre les informations. Ils ont formé des groupes, puis testé leur projet sur les enseignants de l'école.

Le jour dit, ils se sont rendus à la maison de repos pour rencontrer les résidents qui souhaitaient participer au projet. Au départ, les personnes âgées étaient un peu inquiètes, la majorité d'entre elles n'ayant jamais utilisé de tablette. Le courant est rapidement bien passé, et elles étaient ravies que ce soient les enfants qui leur montrent comment rechercher leur musique préférée, trouver des recettes de cuisine, suivre l'actualité, etc.

« Nos élèves ont été particulièrement calmes et attentionnés, se réjouit le directeur. *Nous les avons vraiment découverts sous un autre jour à cette occasion. Ils répétaient leurs explications autant de fois que nécessaire, avec d'autres mots, pour se mettre à la portée de leurs interlocuteurs. Ils ont pris tout leur temps pour aider*

les personnes qui avaient du mal à comprendre ou étaient maladroitement. Ils ont été très respectueux et plus patients qu'ils ne sont habituellement entre eux. Ils sont devenus de vrais petits instituteurs, et c'était très beau à vivre ! »

Grâce à ce projet, récompensé par Proximus, qui sélectionne chaque mois des initiatives innovantes incluant les nouvelles technologies, l'école pourra bénéficier de 1000 EUR pour acheter du matériel informatique. Il viendra s'ajouter à la quinzaine d'ordinateurs dont elle dispose déjà. « *Les enfants sont fêrus de nouvelles technologies. Les enseignants ont parfois un peu plus de mal, mais il ne faut pas avoir peur de se lancer. Ces outils ne remplaceront pas tous les autres, mais ils constituent un apport qui peut vraiment être bénéfique aux apprentissages* », conclut Th. THYS. ■

1. www.saintfrancoisath.be

Le tissu

dans tous ses états

Brigitte GERARD

Un petit coup de mou en cours d'année scolaire ? Pas de souci : pour stimuler et remotiver ses élèves, **Thérèse-Marie ROSSI**, professeur à la section artistique de l'Institut technique des Ursulines à Mons¹, leur a proposé, avant le congé de Carnaval, une semaine complète d'ateliers divers, où ils ont pu exprimer leur créativité sur le thème du tissu.

“ En général, à l'école, quatre classes de la section artistique travaillent en même temps sur un grand plateau, explique Th.-M. ROSSI. Je me suis dit que ce serait sympa de faire collaborer ces élèves, pour que jeunes et anciens fassent connaissance et apprennent à se découvrir. »

L'objectif était aussi de montrer ce qui se fait dans l'art contemporain, en rappelant qu'il ne se limite pas à la peinture. Le thème choisi, « la texture et les textiles », a permis de favoriser la diversité des approches. « L'idée était de travailler sur le fil, le tissu, la matière via différentes techniques, précise l'enseignante. Nous avons organisé cette semaine à l'intention des élèves de la 3^e à la 6^e secondaire de la section artistique. C'était l'occasion, pour nous, de tester des techniques habituellement difficiles à mettre en place. »

Les élèves étaient répartis en quatre groupes et autant d'ateliers, chaque fois accompagnés de deux enseignants. Ils ont travaillé sur des grandes installations, du tissage, des impressions, de la couture, du tricot, du crochet, du collage, de la peinture... « Il y avait cette envie de toucher à d'autres domaines que ceux habituels. Et les élèves des différentes années étaient mélangés, afin de favoriser les échanges et une certaine stimulation artistique. »

Au fil des journées, les techniques se sont entremêlées, à l'image de ces dessins réalisés à partir de collages de patrons de couture et repassés avec du fil de laine, ou à partir d'objets en fil de fer... Les élèves ont également pu rencontrer des intervenants extérieurs : Romina REMMA, une

artiste qui travaille essentiellement le textile et la couture, leur a présenté son travail, et Catherine WILKIN, également spécialisée dans ces matières, a animé un atelier. Enfin, pour nourrir leur réflexion, ils ont visité des expositions en lien avec le thème « Textifood » à Lille, et le Musée de la tapisserie à Tournai.

Une épatante implication

« Les jeunes ont pris cette semaine très à cœur, constate Th.-M. ROSSI. Souvent, ceux qui étaient un peu démotivés en classe se sont révélés être des moteurs pour le projet. Ils n'avaient pas toujours des consignes très précises et pouvaient, dès lors, laisser libre cours à leur créativité. Certains réfléchissaient en soirée à des idées à proposer ou à du matériel à apporter. Quant à la machine à coudre, elle a même eu du succès auprès de nos garçons ! Une fois que les élèves avaient une idée, ils ne la lâchaient pas. Ils ont travaillé dans la coopération, se sont stimulés les uns les autres. Certains se sont même essayés aux activités d'autres ateliers lors de leur pause de midi... J'ai vraiment été surprise par leur implication ! »

C'est tout à leur honneur, car il n'y avait pas d'évaluation à la clé, seule la participation était notée. L'important était ailleurs : il s'agissait de monter ensuite une exposition avec les œuvres réalisées,

à présenter notamment lors de la journée portes ouvertes de l'école. « Les 1^{re} et 2^e années y ont aussi participé, puisqu'ils ont réalisé des dessins sur ce même thème pendant leur cours artistique. Et vu la qualité des travaux, l'expo sera aussi montrée à l'extérieur, lors de la prochaine rentrée scolaire ! »

De quoi faire des jaloux : les anciens élèves regrettaient de ne pas avoir pu participer à un tel événement... Une chose est sûre, les enseignants sont déjà prêts à remettre le couvert l'année prochaine ! ■

1. www.ursulines-mons.be/secondaires



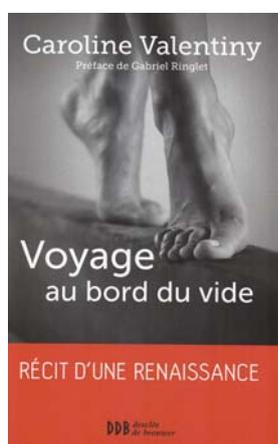
Un projet à faire connaître ?
redaction@entrees-libres.be

Caroline VALENTINY

Une vie arrachée à l'ombre

Interview et texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

À la voir aujourd'hui radieuse et apaisée, il est difficile de l'imaginer en proie à une maladie mentale qui va, pourtant, lui voler dix ans de sa vie. Caroline connaît une enfance heureuse et un début d'adolescence sans souci particulier. Élève brillante, passionnée de sport, animatrice de patro, elle vit à 100 à l'heure. À 17 ans, tout bascule. L'angoisse s'insinue partout, elle a l'impression de se fragmenter et devient la proie d'un « juge intérieur » qui l'entraîne vers le fond. Plus rien n'a de sens, ni de couleur... C'est la descente aux enfers, l'anorexie, l'automutilation, les tocs. Elle raconte ce *Voyage au bord du vide*¹ et sa lente renaissance dans un livre bouleversant, dont on ne sort pas indemne.



Dans votre livre, vous évoquez « la terreur dans les os », l'enfermement dans une « tour de glace ». Vous ne comprenez pas ce qui vous arrive, et vous n'osez pas en parler...

Caroline VALENTINY : Tous mes repères partent en lambeaux, et je ne comprends pas pourquoi. Je sais qu'on peut avoir un accident de voiture, un cancer, mais que l'esprit puisse se fracturer, non. Ce « juge impitoyable », c'est des pensées, des injonctions, une espèce d'interdiction de tout réconfort, de quelque sorte que ce soit. Ça peut porter sur la nourriture, mais ce peut être aussi l'interdiction de profiter du soleil, d'un bon bain, d'un film. Petit à petit, un filet insidieux se met en place et je me retrouve dans un monde totalement étranger, sans avoir aucune clé. Je suis l'aînée, mes frères et sœurs ont toujours compté sur moi. J'ai toujours tout réussi jusque-là. Comment dire « *Je crois que je deviens folle* » ? La seule chose qui me tienne debout, c'est que les autres ne sachent pas !

Mais les choses s'aggravent, et il ne vous est plus possible de cacher la vérité. Vont alors suivre des années très sombres, marquées par des suivis psychiatriques lourds (hospitalisations, médicaments à hautes doses, électrochocs, etc.) et inefficaces. Et vous vous enfoncez de plus en plus...

CV : Ces suivis ne rejoignent absolument pas ce dont j'ai besoin à ce moment-là. J'ai l'impression d'être dans un monde complètement dévitalisé, et j'ai besoin d'un environnement encore plus porteur de vie que la vie normale. Ce n'est pas du tout le cas. En psychiatrie, l'environnement est froid, il y a une sorte de déni du corps, une approche très rationnelle, peu affective. On explique bien aux soignants qu'ils doivent se protéger, garder de la distance, mais on ne leur dit pas comment donner une chaleur, comment aimer de façon adéquate la personne à soigner. Et j'avais désespérément besoin d'un autre, rassurant et apaisant, pour revenir au monde.

Cette chaleur, vous l'aviez pourtant de la part de vos proches ?

CV : C'est vrai, mais quand les choses se construisent mal, ou se déconstruisent, quelle qu'en soit la raison, la famille est impuissante. Il y a aussi tout l'environnement social, scolaire. Tout cela (et aussi soi-même) peut être source de pression. On construit son intériorité à partir d'une traduction du monde qui peut être erronée. Mais on la construit aussi en lien avec nos proches, et quand les choses se tissent mal, il y a des moments où seule l'ouverture vers un tiers peut venir jouer tout cela.

C'est ce qui va se passer au Canada, avec deux thérapeutes qui vont vous aider, petit à petit, à créer un lien de confiance avec elles, puis avec le monde, et enfin, avec vous-même ?

CV : Oui, grâce à une thérapie quotidienne et une attention de quasi tous les instants. Dans cette exigence de la maladie mentale, qui interdit tout réconfort, qui coupe du monde, on est sous l'emprise d'un « ordre » intérieur qui crie plus fort que soi. Il faut qu'un lien très fort se crée avec la personne extérieure qui s'occupe de vous, pour ne plus écouter ce qui se passe dans votre tête et pour oser aller à l'encontre de ces injonctions inexorables, de ces pensées suicidaires qui sont comme un révolver sur la tempe. Puis, tout doucement, ce lien-là amène à se rouvrir à d'autres, puis, par osmose, à (re)devenir son propre parent.

Dans cette approche globale, il y a aussi toute la réappropriation du corps par des massages, de la danse, etc. Dans l'anorexie, la dépression et une série de psychoses, on vit ce qui ressemble fort à une désincarnation, une perte de son ancrage corporel.

Aujourd'hui, vous témoignez de cette souffrance et vous êtes devenue psychologue. Vous n'aviez pas envie de tourner le dos une fois pour toutes à cette période de votre vie ?

CV : Effectivement, je me suis dit : ce n'est pas parce qu'on a failli mourir dans un incendie qu'on doit devenir pompier ! (*rires*) Mais, ce lien humain qu'on crée dans la tentative de libérer quelque chose chez l'autre me plaisait déjà avant d'être malade et continue à me motiver.



Aujourd'hui, je travaille au Service d'aide aux étudiants à l'UCL, où les problématiques sont d'ordres divers, du stress des examens aux addictions, en passant par les problèmes familiaux ou des psychoses naissantes.

Dans ma pratique privée, je rencontre souvent des jeunes filles présentant des troubles alimentaires. Quand on a eu la chance, comme moi, d'avoir la vie donnée une seconde fois, on n'a pas envie de la garder pour soi. Et je sais aussi, pour l'avoir vécu, qu'il faut parfois beaucoup de temps pour guérir une maladie mentale, même si l'entourage et les soignants voudraient que les choses s'arrangent rapidement. Il est important d'avoir un environnement qui permette de prendre le temps, de déplier la souffrance jusqu'au bout, et qui vous dise que vous avez aussi la possibilité de ne pas guérir. Ça libère beaucoup.

Vous ne parlez quasiment pas de l'école dans votre livre. A-t-elle joué un rôle dans ce qui vous est arrivé ?

CV : J'avais soif d'apprendre, de connaître toujours plus, mais j'ai peut-être souffert du fait qu'aimer bien faire, c'est parfois une antivaleur dans le monde dans

lequel nous vivons. Je n'ai pas toujours trouvé ma place à l'école, parce que j'avais besoin d'aller plus loin et plus vite que ce qu'on me proposait. Je constate ce même besoin chez beaucoup de jeunes filles dont je m'occupe, une espèce de perfectionnisme, mais aussi une soif de « plus ». Je crois que j'avais les yeux un peu trop grand écarquillés sur le monde, qui voyaient tout et que rien ne rassurerait, parce que je n'avais pas assez d'années derrière moi pour me dire que les choses finissent toujours par s'arranger. J'ai heureusement pu rencontrer des enseignants à qui je pouvais poser mes questions, avec qui je pouvais dialoguer après les cours. J'aurais bien voulu que ces questions cessent de me poursuivre, mais j'étais trop « habitée » pour parvenir à les déposer quelque part.

Vous avez participé récemment à une journée « Sens » avec des directeurs d'école et des jeunes. Quel message souhaitiez-vous y délivrer ?

CV : Au départ, j'ai écrit ce livre pour ne plus parler de ce que j'avais vécu. C'est raté ! (*rires*) J'ai réalisé assez vite, au travers des messages que je recevais, notamment, que parler de ces choses-là amène chacun à réfléchir à qui il est.

L'aventure humaine est une chose magnifique, et chacun devrait pouvoir la vivre au plus haut de son potentiel.

J'ai envie aussi de lutter contre les clichés qui pèsent sur la maladie mentale. C'est déjà difficile de s'en sortir, mais si la honte vient s'ajouter au tableau, ça devient très compliqué. On peut trouver sans trop de problèmes dans son entourage quelqu'un qui a eu un cancer et qui vous dit : « *On peut s'en sortir* ». Mais pouvoir parler avec une personne qui a traversé un épisode un peu rude au niveau psychique, ce n'est pas facile. J'ai envie de montrer qu'une vie est possible après. Ça me paraît naturel de rendre ce que j'ai reçu. Ce qui aide à guérir, c'est le fait d'avoir sur soi un regard qui ne vous étiquette pas « manipulatrice » ou « dépressive », mais qui permet de se redéployer en s'appuyant sur ses propres ressources.

Cette période de ma vie m'a obligée à aller chercher très profond qui j'étais vraiment, pour pouvoir vivre libre ensuite. ■

1. *Voyage au bord du vide. Récit d'une renaissance*, Desclée de Brouwer, 2015

L'école maternelle, une chance à saisir

Élise BOUCHELET

En Wallonie, un enfant sur quatre – et à Bruxelles, près d'un sur trois – vit sous le seuil de pauvreté. Ces chiffres sont d'autant plus inquiétants qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles, la réussite scolaire reste fortement liée à l'origine socio-économique et culturelle des élèves, et que la diversité linguistique ne cesse d'augmenter. Dans ce contexte, un bon accrochage s'avère capital, dès la maternelle.

Trop d'enfants issus de l'immigration ou de milieux en situation de précarité entament une scolarité avec un bagage cognitif, langagier, social et affectif fragile. Si la quasi-totalité des enfants de 2 ans ½ à 5 ans sont inscrits en maternelle sur le territoire de la FWB, la fréquentation régulière de l'école à cet âge-là se révèle en fait une véritable opportunité pour ce public, non seulement pour lui permettre d'acquérir des compétences de base, mais aussi pour favoriser le développement d'une maturité émotionnelle et sociale, d'aptitudes communicationnelles et de dispositions d'apprentissage.

Vu le rôle que l'école maternelle peut jouer dans le renforcement des bases nécessaires à tout apprentissage, la capacité des (futurs) enseignants à accueillir chaque enfant – en particulier ceux issus de milieux précarisés ou de l'immigration – pourra être déterminante. Dans cette optique, la Fondation Roi Baudouin (FRB) soutient, depuis 2012, treize Hautes Écoles pédagogiques de la FWB pour les aider à mieux préparer les étudiants des sections préscolaires à la diversité socioculturelle¹.

De la rondeur au carré

Denis ROGISTER, directeur de la section préscolaire de l'HELMO Sainte-Croix à Liège, a vu dans cette recherche une opportunité d'aborder une préoccupation bien présente au sein de sa filière pédagogique : « *Nous avons déjà amorcé des projets directement avec nos étudiants. L'appel de la FRB est venu amplifier tout le travail, nous permettant d'aller davantage sur le terrain. Il est important que les enseignants sortent des quatre murs de leur établissement scolaire, et que les parents franchissent la sphère de l'école. Nous devons créer, à la croisée des chemins, des lieux de rencontre et d'échanges.* »

Pour **Isabelle SENTERRE**, le constat est le même. La relation école/familles doit s'envisager comme un partenariat éducatif.



Photo : Fondation Roi Baudouin

Faisant référence à l'ouvrage de Danielle MOURAUX², la directrice de l'Institut Sainte-Marie Fraternité à Schaerbeek est intimement convaincue qu'un lien est nécessairement à créer pour passer de la rondeur de la famille au carré de l'école, et que ce lien passe aussi par la déconstruction des stéréotypes, tant du côté des professionnels que de celui des parents : « *Les familles fragilisées n'entrent pas, pour beaucoup d'entre elles, spontanément en contact avec les acteurs de l'école, et ce parce qu'elles sont souvent très éloignées de la culture scolaire. Cependant, notre rôle, en tant que direction et équipe pédagogique, est d'aller à leur rencontre, de les reconnaître dans leurs différences, et de prendre en compte cette diversité de rapport au savoir, à l'écrit et à l'école elle-même. Pour qu'un enfant grandisse bien, il est primordial que ses besoins fondamentaux soient rencontrés. L'école peut y contribuer, mais la famille également. Nous insistons très fort sur l'importance de l'implication familiale dans cette construction. Notre but est que, conjointement, nous aidions l'enfant à devenir un élève.* »

Impliquer les familles

« *Mieux on connaît le partenaire que l'on a en face de soi, mieux nous pouvons travailler avec lui*, reprend I. SENTERRE. Raison pour laquelle la directrice a, depuis longtemps, décidé d'ouvrir les portes de son établissement aux familles. *Cela nous permet de faire connaissance, de créer du lien. Notre souhait est que l'école soit pour elles une oasis, un espace de ressourcement en étant dans l'empathie et en résonance avec ce qu'elles vivent, tout en cheminant, nous aussi, dans notre professionnalisme pour aider les enfants à acquérir les compétences de base.* »

Concrètement, des activités spécifiques ont été mises en place pour favoriser les rencontres. Le « café des mamans » est un lieu où les mères peuvent discuter et débattre de sujets en lien avec l'apprentissage (les papas qui le souhaitent peuvent également le rejoindre). L'école a également institué des « espaces ouverts » que les parents peuvent investir pour échanger et discuter.

Par ces initiatives, la direction se met au diapason des familles et perçoit ainsi mieux leurs difficultés. Le fait d'organiser une école en encadrement différencié est d'ailleurs vécu ici comme une chance. Grâce au dispositif, une médiatrice scolaire s'emploie à faire lien avec les familles.

« *L'enjeu en vaut la chandelle*, résume I. SENTERRE, pour qui il s'agit de poser les jalons d'un parcours scolaire le plus positif qui soit. *L'école maternelle est une chance à saisir. Plus on retarde l'entrée à l'école, plus le fossé se creuse. C'est au moment où l'enfant devient un élève qu'il faut lui prendre la main pour favoriser le glissement du milieu familial vers le milieu scolaire.* » ■

1. Appel à projets 2013-2014 : « *École maternelle, pauvreté et diversité culturelle* », KBS/FRB, janvier 2014. Un colloque a également eu lieu le 26 février 2016, sur le thème : « *L'école maternelle, une chance à saisir - Mieux préparer les futurs enseignants préscolaires à l'accompagnement des enfants de milieux précarisés* »

2. *Entre rondes Familles et École carrée... L'enfant devient élève*, De Boeck, coll. Outils pour enseigner

Regard de futures enseignantes

« *Au démarrage de mon TFE, ma réalité de stage m'est apparue très difficile, j'étais même prête à arrêter. Je me sentais totalement démunie face à l'importante précarité de certaines familles* », raconte **Amina EL OUNJILI**, étudiante préscolaire. Son témoignage montre à quel point le fossé peut être grand entre la perception de l'école par des (futurs) enseignants ou par des familles. Avec **Felicia PAGAGNI**, une autre étudiante, elles se sont intéressées, dans le cadre de leur travail de fin d'études, à l'intégration des parents les plus fragilisés à l'école : « *Dès la classe d'accueil, si en tant qu'enseignante, on se montre fermée, les parents ne vont pas oser franchir les portes de notre classe. Nous avons dû aller vers eux pour établir une communication. Seulement après cet « apprivoisement », nous avons pu mettre des activités plus spécifiques en place.* »

Amina EL OUNJILI : « *J'ai invité les parents à venir assister à une matinée dans ma classe, afin qu'ils voient concrètement ce que nous faisons avec les enfants. Certains parents ont une image de l'école parfois très éloignée de la réalité. Ils pensent qu'en maternelle on ne fait rien, qu'on joue. Et comme le tout-petit raconte parfois difficilement ce qu'il a vécu durant la journée, cela renforce leurs interrogations.* »

Felicia PAGAGNI : « *En tant qu'étudiants, nous ne sommes pas assez tôt confrontés aux réalités de la précarité. Du jour au lendemain, cela nous apparaît dans nos classes, et on ne sait pas toujours comment régir de façon adéquate sans se laisser submerger. Nous conscientiser à cette diversité des familles durant nos études et tout au long de notre cursus est essentiel.* »



Photo : HELMo Sainte-Croix

Des enfants-**rois** aux enfants-**proies**

Jean-Pierre DEGIVES

On les a installés sur un pavois. On ne leur avait pas dit que cette intronisation avait un prix : « *Tu seras roi, mon fils, mais tu es prié d'être excellent !* » Et voilà ces enfants-rois devenus proies de l'angoisse d'être partout et toujours les meilleurs... Dans un livre paru tout dernièrement¹, **Béatrice MILLÈTRE** ne se contente pas de décrire les symptômes ou les raisons de ce qu'il faut bien appeler le « burn-out » des enfants. Elle amène également des propositions d'analyse.

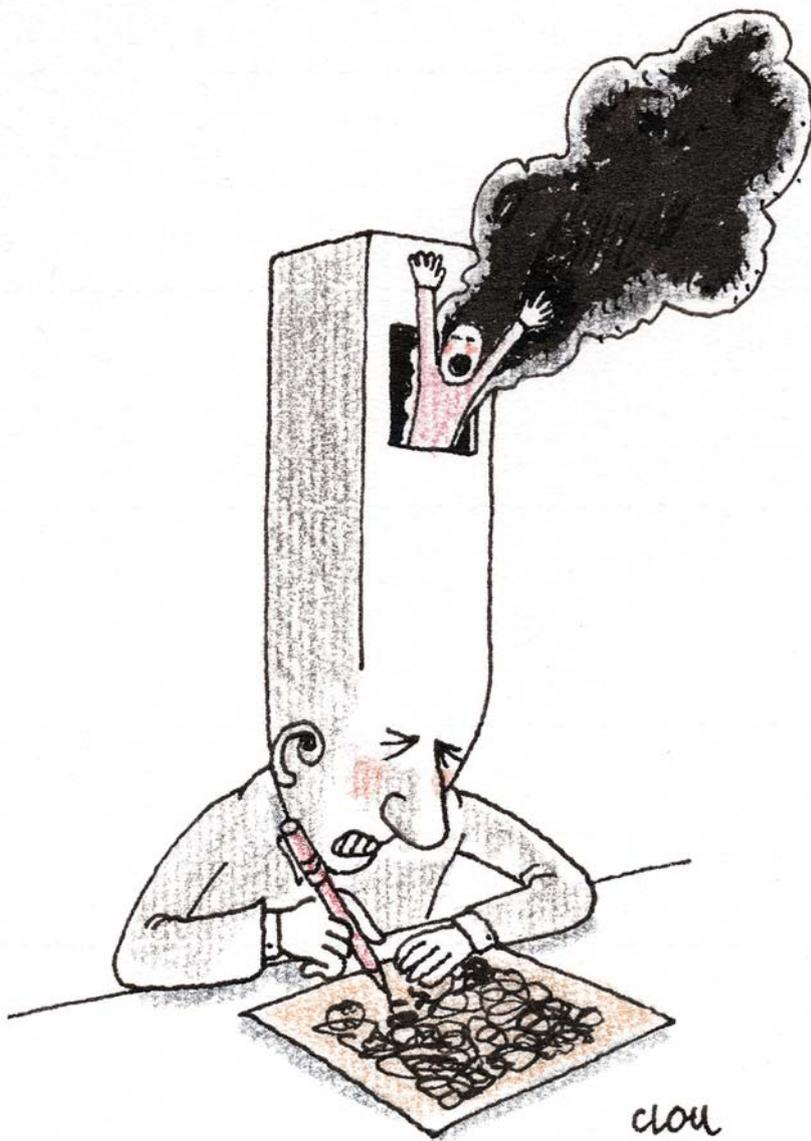
“ *Le burn-out est indissociable d'une perte ou d'une absence de sens. À l'heure où les enfants décident de plus en plus tôt, le sens tient une grande place dans leur vie. Ceux qui font le grand écart entre un libre choix de leurs goûts et une contrainte familiale de perfection sont les premiers touchés : il n'y a aucun sens à décider d'un côté et à obéir de l'autre, alors même que vous ne savez pas qui vous êtes réellement.* »²

Ils craquent : normal !

Béatrice MILLÈTRE pointe ce grand écart comme la raison de la chute des enfants qui y sont soumis. Au jour le jour, il prend différentes formes, qui vont de l'injonction paradoxale – « *Sois spontané !* » – aux excès de toutes sortes : « *Tu n'y arriveras jamais !* » (surgénéralisation) ; « *Si tu n'as pas 20/20, c'est pas la peine !* » (pensée manichéenne et radicalisation) ; « *Avec tout ce que je fais pour toi !* » (chantage affectif) ; « *Tu es toujours aussi nul !* » (étiquetage) ; « *Il faut, tu dois... toujours, jamais...* » (impératifs catégoriques) ; etc.

Sans compter la suroccupation des enfants, organisée par des parents surinvestis, qui ne les laissent plus souffler une minute. Certains enfants ont des emplois du temps de ministre et cumulent, dès la maternelle, trois à cinq activités par semaine : danse, judo, chorale, gymnastique, piano, football, natation, théâtre, et même catéchisme. À quoi s'ajoutent les visites chez l'orthodontiste, l'orthophoniste, l'orthopédiste ou l'orthoptiste... Bref, il est parfois étonnant que ces enfants résistent. Il serait plutôt normal qu'ils craquent !

Au-delà des constats, B. MILLÈTRE décrit des propositions d'analyse. Celles-ci peuvent constituer des mesures préventives



permettant une prise de conscience. Elles se présentent aussi comme des solutions lorsque le mal est fait.

Moi, parent, que puis-je faire si mon enfant craque ?

« Ils [les parents] ont oublié qu'ils avaient fait, qu'ils ont en eux-mêmes les ressources pour élever leurs enfants. »³

B. MILLÊTRE renvoie dos à dos deux attitudes inconvenantes : le laxisme et l'autoritarisme. Elle plaide pour un retour inconditionnel du bon sens. D'un bon sens solidement ancré dans le réel, éclairé par une lucidité accrue et débarrassé des rêves démesurés d'avenir brillant. Pour ce faire, elle propose des outils d'analyse concrets : questionnaires, grilles de lecture du réel, tableaux et schémas.

Ces ressources font comprendre que la pire attitude et la plus ambiguë est la culpabilisation : sans doute, les exigences formulées ont-elles contribué au burn-out. Mais en tant qu'adultes, le devoir des parents est de contribuer à la mise en place de solutions, à assumer leurs propres responsabilités, sans s'en décharger complètement auprès de spécialistes, de l'école ou de grands-parents.

Cette prise de responsabilités passe par un effort de lucidité pour comprendre le style de parents que l'on est, avec quelles conséquences pour les enfants. Mais aussi, bien évaluer les attentes réalistes qu'on peut développer par rapport aux atouts réels dont disposent nos enfants. Ne pas sous-estimer les enjeux scolaires : « Leur vie, contrairement à la vôtre, tourne principalement autour de l'école. Vous, adulte, avez ce que l'on appelle différents compartiments : le travail, les activités, les amis, la famille. Pour votre enfant, les trois premiers se déroulent dans le cadre scolaire : le travail, les amis, même les activités dans lesquelles il se retrouve avec les mêmes amis, ou qu'il pratique justement pour être avec eux. »⁴ Faire raisonnablement confiance et rester tout aussi mesurés dans les plans de carrière rêvés, pour qu'ils ne tournent pas au cauchemar !

Moi, jeune, que puis-je faire pour m'en sortir ?

« Tu viens de craquer, ou tu es au bord de l'épuisement nerveux. Il est bien évident que rien ne va plus : c'est une lapalissade, tellement évidente que l'on se demande même pourquoi on le dit. Plus encore, il est évident que rien n'ira plus jamais. Les gens sont – à toi de mettre le qualificatif que tu veux, au choix – bêtes, méchants, c*ns, inintéressants, hypocrites, prétentieux, stupides, manipulateurs, égoïstes, en font le moins possible, n'ont aucune conscience, se détruisent les uns les autres... »⁵

Se glissant dans les sentiments de ces enfants qui n'en peuvent plus, B. MILLÊTRE cherche à objectiver leur réalité. De manière pragmatique et réaliste. Quelques-uns de ses conseils :

- aujourd'hui, tu es dans le trente-sixième dessous. Mais demain ? Et après-demain ? Personne ne reste éternellement au fond du trou ;

- la perfection est relative, à contextualiser. C'est un horizon vers lequel on tend, mais qu'on ne peut atteindre tous les jours. Qui en est capable autour de toi ?

- « Je suis nul », c'est un sentiment, pas une réalité. Sentiment qui conduit à une mauvaise estime de soi. Or, objectivement, il est impossible que tu ne réussisses pas certaines choses, ou même beaucoup, mais tu focalises sur les quelques ratés ;

- « Tu ne peux pas forcément changer les événements que tu vis, mais tu peux en changer les interprétations que tu en fais ; avec des pensées plus justes, plus réalistes. »⁶

- ne culpabilise pas : tu as craqué, c'est normal. Le burn-out, c'est ton corps qui signale à ton esprit qu'il y a un problème de surchauffe. Il s'agit de modifier le régime du moteur ou de changer de vitesse ;

- la vie en communauté, mode d'emploi : tu ne maîtrises pas bien les règles sociales du jeu, que le plus grand nombre comprend implicitement. Toi, tu fais partie du plus petit nombre, mais tu peux apprendre à les connaître ;

- dire et dire encore, verbaliser, exprimer ce que l'on ressent, ce dont on a envie, qui l'on est ;

- détends-toi ! Plusieurs avènements sont possibles. Il n'y en a pas qu'un seul qui donnera sens à ta vie. Même s'il n'est pas le futur que tes parents ont imaginé pour toi ;

- en définitive, aller bien, aller mieux, qu'est-ce que ça veut dire ? C'est quand : tu vis le moment présent et tu acceptes ton passé ; tu te fixes des défis raisonnables et tu t'emploies à les relever ; tu gères ton temps et tu es capable d'en accorder de manière équilibrée à ton travail, à ta famille, à tes amis et à toi-même ; tu es conscient de tes atouts et qualités qui te permettront de rencontrer les objectifs que tu t'es fixés ; tu es souple et tu peux entrer dans les vues et les attentes des autres sans renoncer à tes principes.

« Je vous ai donné, à chacun, tout au long de ce livre, des outils, des questionnaires pour mieux vous connaître. Il est temps de les mettre en commun : vous, parents, pour dire à votre jeune comment vous le voyez, ce que vous percevez de lui, de ses forces, de ses atouts et de l'avenir que vous voyez pour lui. Toi, jeune, il est temps de dire à tes parents ce que tu ressens, qui tu es, ce que tu penses avoir comme forces et comme faiblesses, ce que sont tes projets, tes rêves. »⁷ ■

1. Béatrice MILLÊTRE, *Le burn-out des enfants. Comment éviter qu'ils ne craquent*, PayotPsy, Paris, 2016

2. Op. cit., p. 75

3. Op. cit., p. 87

4. Op. cit., p. 109

5. Op. cit., p. 121

6. Op. cit., p. 135

7. Op. cit., pp. 161-162

Voyage au bout du courage

Brigitte GERARD



Photos : Pascal WIERTZ

24 heures de voyage en avion, 12 heures de trajet dans un vieux bus américain et 6 heures de décalage horaire... Les élèves de 6^e année de l'Institut d'enseignement technique Don Bosco à Verviers¹ auront bien mérité leur voyage en Haïti ! Et ils n'oublieront pas de sitôt ces trois semaines passées à Fort-Liberté, dans le nord du pays, pour y construire un réfectoire et installer des panneaux photovoltaïques.

« Les élèves étaient très motivés et ont tout donné sur ce chantier, au point de rentrer chez eux épuisés », constate

Roger STASSEN, responsable des travaux à l'Institut Don Bosco de Verviers, mais aussi membre de l'Assemblée générale du SeGEC depuis 12 ans et élu administrateur en janvier dernier.

Cela fait plusieurs années que cette école permet aux élèves de 6^e de partir en voyage à l'étranger, dans le cadre d'un projet de solidarité. Cette fois, ce sont les 19 élèves de 6^e technique « électriciens automatismes » et « industries du bois » qui ont eu la chance de partir en Haïti, du 1^{er} au 19 février, accompagnés de trois enseignants, du chef d'atelier électricité et de R. STASSEN : « S'ils souhaitent partir à l'étranger, les jeunes doivent en parler en 5^e année à leur titulaire. J'essaie alors de leur trouver une destination et un projet à concrétiser. Nous sommes déjà partis au Sénégal, au Chili, en Haïti et en Tunisie. La demande doit venir d'une classe complète, qui doit s'investir entièrement dans le projet. Et les élèves doivent passer en 6^e année pour pouvoir partir, ce qui est source de motivation ! »

R. STASSEN en est à treize voyages effectués dans ce contexte. Il entretient donc des contacts réguliers avec des personnes-ressources dans ces pays, qui le renseignent sur d'éventuels projets intéressants, toujours en lien avec l'éducation ou les soins de santé. Le choix s'est porté cette année sur un partenariat avec l'asbl Farnières-Haïti², qui dépend en partie des Salésiens et qui s'occupe notamment de parrainage scolaire, permettant ainsi à des enfants d'aller à l'école. Les élèves de Don Bosco ont séjourné à Fort-Liberté pour y construire la structure en bois du réfectoire d'une école salésienne et installer des panneaux photovoltaïques.

Une préparation de longue haleine

Avant toute chose, il fallait trouver les moyens pour financer le projet. Depuis l'an dernier, les élèves se sont démenés pour récolter l'argent nécessaire à leur départ. « Chaque élève participe à hauteur de 800 EUR », précise R. STASSEN. Et s'il y a des difficultés, on trouve toujours un arrangement avec les familles. Nous finançons le reste en organisant des soupers,

en vendant des friandises à la Saint-Nicolas, en proposant de petits travaux... La moitié des fonds vient, en plus, de sponsors, de dons de matériel, etc. »

Sur place, la personne-ressource, Angelika HOFFMANN (cf. encadré), a pu prendre des mesures pour prévoir les commandes de bois à acheminer de Belgique, avec tout le matériel, via un conteneur. Parti le 3 décembre, celui-ci est arrivé à Fort-Liberté début février... en même temps que les élèves ! « Avant le départ, nous avons préparé les jeunes au long périple qui les attendait, en organisant notamment une opération de 24 heures de cours, du vendredi au samedi matin. L'objectif était de mieux les connaître, de voir comment ils supportaient la fatigue, quelles étaient leurs réactions... »

Et ce fut bien utile ! Après 36 heures de voyage et une courte nuit sur place, les élèves se sont levés à 5h30 pour entamer leur chantier, qui s'étalera sur dix bonnes journées : « Ils avaient théoriquement du temps libre l'après-midi, mais voyant l'ampleur de la tâche, ils ont insisté pour continuer à travailler tous les jours jusqu'à 17h ! » Les dimanches, ils goutaient à un

repos bien mérité... Quoique ! « *Le premier dimanche, raconte le chef de travaux, je leur ai demandé de participer à une célébration eucharistique, pour se familiariser avec la mentalité haïtienne. Ils en sont revenus enchantés ! Le dimanche suivant, nous avons visité le Fort, après une promenade de 7km en montée... C'était dur pour les jeunes, mais aussi pour les Haïtiens qui nous accompagnaient !* »

Gaité et solidarité

Les élèves sont parvenus à boucler le chantier, en allant au bout de leurs efforts. « *Le bâtiment à construire faisait 140m², explique R. STASSEN. Il a fallu fabriquer les différents éléments de cloisons en bois à assembler, le toit et prévoir les fenêtres, les portes... sans oublier l'isolation.* »

Les panneaux photovoltaïques ont, quant à eux, été placés sur une station de purification de l'eau, très salée vu la proximité de la mer. Pour la faire fonctionner, il faut du courant, mais les coupures sont nombreuses. Le village utilise, dès lors, un groupe électrogène, qui coute très cher. « *L'idée était d'installer des panneaux avec des batteries en réserve, de façon à ce que la station d'épuration puisse fonctionner en journée grâce à la production*

des panneaux, et en soirée en partie avec les réserves accumulées. »

Les élèves étaient aidés tous les jours sur le chantier par des Haïtiens et étaient surpris de leur dextérité. « *Mais ils se sont aussi très bien débrouillés, ils étaient fort autonomes et connaissaient les techniques à utiliser.* »

Suite à ce voyage, pas d'évaluation, mais tous les soirs, les élèves avaient l'occasion d'exprimer leur ressenti sur la journée, le travail, l'ambiance... « *Ils ont appris énormément, fait des rencontres, découvert une gaité de vie, une solidarité entre eux. Cela leur a aussi permis de se rendre compte de leur situation privilégiée en Belgique. Et ils ont été fort marqués par le sourire des Haïtiens, permanent malgré la pauvreté !* »

Quant à R. STASSEN, il s'agissait de son dernier voyage comme chef de travaux ; il prend sa retraite en aout prochain, mais compte bien continuer ses activités en tant que membre de PO, notamment au Conseil d'administration du SeGEC. « *Cela n'empêchera pas l'école de poursuivre ces voyages, c'est une de ses traditions !* » ■

1. www.donboscoverniers.be

2. www.farnieres-haiti.org



Le système éducatif en Haïti

Nous avons demandé à **Angelika HOFFMANN**, vice-présidente de l'asbl Farnières-Haïti et originaire de Saint-Vith, de nous présenter le système éducatif mis en place en Haïti. Elle vit à Fort-Liberté depuis 4 ans et y travaille avec les Salésiens de Don Bosco.

« *L'école en Haïti commence par trois années de maternelles, mais qui ne font pas partie officiellement du système scolaire. Ensuite, il y a neuf années d'enseignement fondamental, dont six ans de primaire et les trois premières années du secondaire. Et on termine par quatre années de secondaire. Les élèves passent un examen d'État à la fin de la 6^e année primaire et de la 9^e année du fondamental. Selon la Constitution, l'école est obligatoire à partir de 6 ans et gratuite jusqu'à la 9^e année, mais dans les faits, c'est loin d'être le cas ! De nombreux enfants ne vont pas à l'école ou arrêtent après deux ans, pour reprendre éventuellement plus tard...*

Il y a trois types d'écoles : publiques, privées et « bolèt », des établissements dont le seul objectif est de gagner de l'argent. Théoriquement, les écoles publiques sont gratuites, mais bien souvent, l'État ne paie pas les enseignants, qui ne viennent donc plus travailler. Les écoles privées sont payantes, et un grand nombre de parents n'ont pas la possibilité économique d'y envoyer leurs enfants.

Au final, l'État haïtien n'est toujours pas en mesure de proposer une éducation fondamentale à la portée de tous. Haïti a les taux de scolarisation, d'achèvement et d'alphabétisation les plus faibles de tous les pays de l'hémisphère occidental. » **BG**

Du singulier au pluriel

À l'école du bien commun

L'équipe du Service d'étude

Le 19 août prochain se déroulera la **12^e édition de l'Université d'été de l'enseignement catholique**, à Louvain-la-Neuve. À cette occasion, nous vous proposerons de sonder ce qui constitue le cœur de la mission des écoles : apprendre à vivre ensemble.

Le premier lieu où l'être humain découvre qu'il doit partager son existence avec des personnes qu'il n'a pas choisies, c'est la famille. L'éducation première qu'il y reçoit lui apprend à vivre avec ses parents, éventuellement avec des frères et sœurs, ou les membres d'une fratrie élargie. L'école prend le relai de ce processus d'adaptation de l'enfant à la vie en société. Une de ses missions fondamentales est de faire passer les enfants qu'elle accueille d'une socialisation primaire à la sociabilité, en éveillant, cultivant, aiguillant leur aptitude à entrer dans des rapports sociaux. Ce faisant, elle institue une deuxième étape d'un processus dont l'entrée dans la vie adulte et la vie professionnelle constituera la troisième.

L'équilibre nécessaire entre droits et devoirs

L'école, à travers l'instruction qu'elle assure, participe à l'éducation des enfants, ensemble avec les parents. Et cela, dans au moins trois dimensions. En entrant à l'école, l'enfant est confronté aux règles de base de la vie en groupe : respect d'autrui – de la simple politesse à la courtoisie –, droits et devoirs liés à la place que jeunes et adultes occupent. La configuration spatiale et organisationnelle des établissements scolaires l'oblige à respecter les préceptes de la civilité, seuil élémentaire en-deçà duquel la vie en commun n'est pas possible.

L'école ne se contente pas de rendre la vie en commun possible : elle veut la rendre bonne. Elle propose explicitement, et implicitement à travers la maîtrise des disciplines, une éducation aux valeurs, et surtout un développement personnel du rapport aux valeurs. Ce faisant, elle

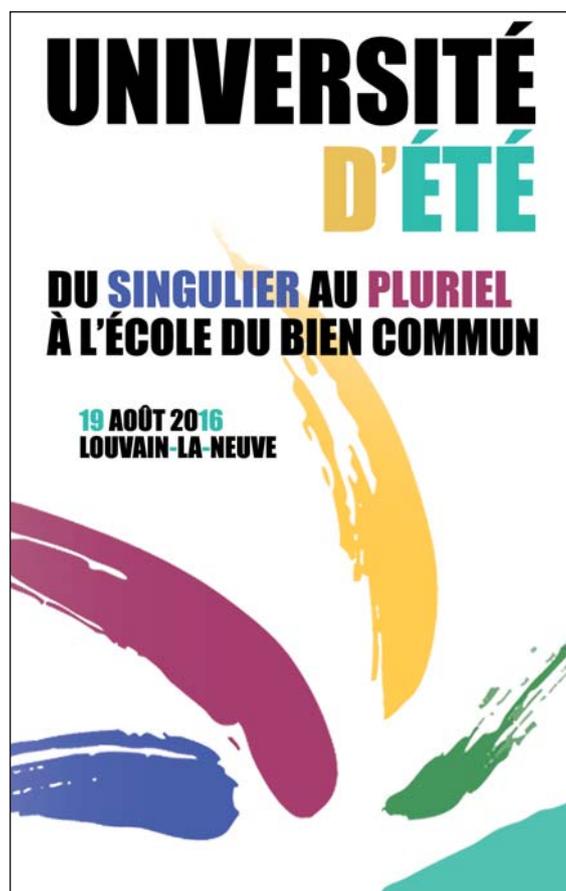
assure une articulation entre pédagogie et moralité.

Enfin, la maîtrise des règles de civilité et des préceptes de l'éducation morale est la condition *sine qua non* de l'éducation à la démocratie et à la citoyenneté. Laquelle traverse toute l'action de l'école, dans et en dehors des salles de classe. Elle conduit à l'expérience de l'équilibre nécessaire entre droits individuels et devoirs inhérents à l'inscription inévitable dans le collectif.

À l'école du bien commun

Lourdes responsabilités donc des équipes éducatives de nos écoles. Explorer les ressources qui les aideront à les assumer, c'est l'objectif que poursuivra la douzième Université d'été de l'enseignement catholique. Objectif ambitieux puisqu'il s'agit, ni plus ni moins, que de sonder ce qui constitue le cœur de leur mission : apprendre à vivre ensemble.

Qu'est-ce qui pose problème ? Qu'est-ce que c'est, « faire société » ? Comment l'école peut-elle jouer un rôle, et lequel ? Voilà quelques-unes des questions essentielles auxquelles nous chercherons ensemble des réponses. Nous en analyserons ainsi les dimensions diverses : religieuse, psychologique, politique, relationnelle, pédagogique. Nous y aideront :



Jean DE MUNCK, qui interagira avec les interviews de Jean-Claude GUILLEBAUD et Cécile ERNST, Philippe van MEERBEECK, Ignace BERTEN et Michel DUPUIS. ■

Inscriptions en ligne :
<http://enseignement.catholique.be> >
 Université d'été

Une école pour l'avenir

Brigitte GERARD

« Plutôt que de mettre des rustines sur une chambre à air, on a décidé de s'offrir une belle roue de vélo », s'enthousiasme **Patrick BRISON**, directeur du Collège Saint-Etienne, école fondamentale à Court-Saint-Etienne. Il ne s'agit pas ici de cyclisme, mais de la décision prise par le PO et la direction de l'établissement de construire un nouveau bâtiment, plutôt que d'aller de réparations en réparations...

« C'est en 2005 qu'a été prise la décision de déménager, vu le mauvais état de l'école, raconte P. BRISON. Grâce à la collaboration avec le secondaire, nous avons pu, avec le PO et les enseignants, nous lancer dans un projet de nouveau bâtiment basse énergie. » L'apport des fonds du secondaire a en effet été décisif, et l'établissement a pu tabler sur 5 millions EUR, ce qui a permis d'envisager une construction des plus performantes. Et au cours de la mise en œuvre du projet, la collaboration avec le SIEC¹ a été importante, notamment pour déterminer les critères permettant de bien choisir l'architecte et l'entrepreneur, dans le cadre de la législation en vigueur. Ce nouveau bâtiment « basse énergie » permettra à l'école de réaliser des économies sur les factures de chauffage et d'électricité, mais améliorera aussi le confort des élèves et enseignants. « L'école profite à présent d'un système double flux, explique le directeur. L'air est renouvelé dans les classes grâce à un

équipement qui permet de réguler le taux de CO₂, et au niveau du chauffage, le système permet d'amener la température générale à 19,2 degrés, tandis que la chaudière n'a plus qu'à chauffer la différence jusqu'à la température souhaitée dans les classes. »

De nombreux atouts

Mais cela ne s'arrête pas là, la construction présente bien d'autres atouts : « Des panneaux antibruit ont été installés dans chaque classe, ce qui permet de parler sans avoir à élever la voix ; et l'école est lumineuse, avec de grandes vitres et des puits de lumière. L'intérêt est également pédagogique, grâce à un agencement particulier des espaces, qui permet des travaux en petits ou en plus grands groupes. Nous avons aussi prévu des locaux pour le Centre PMS et la logopède, et des portes ont été installées entre deux classes qui se jouxtent, afin de favoriser un travail pédagogique en verticalité : les 1^{res} années à côté des 2^e, les 3^e à côté des 4^e... Et, alors que les enseignants n'avaient auparavant pas de salle des profs, ils bénéficient à présent d'un endroit convivial et d'une salle équipée d'ordinateurs. »

Même les cours de récréation ont été repensés pour les élèves. Une cour spéciale a été aménagée pour les petits de maternelles, avec un revêtement bleu en mousse, pour éviter qu'ils ne se fassent mal en tombant. Pour les primaires, il y a trois niveaux : l'un où on ne peut pas courir, l'autre où on peut courir et jouer au ballon, et une cour du secondaire, avec terrain de basket et de mini-foot, qui est accessible. « La collaboration entre les deux niveaux d'enseignement s'est vraiment bien développée à cette occasion », se réjouit le directeur.

Cadeau de Noël

Après 10 ans de réflexion et de travaux, c'est fin 2015 que l'école fondamentale a pu s'installer dans ses nouveaux locaux : « Une centaine de parents et une trentaine d'élèves du secondaire ont aidé les enseignants à transporter les armoires, les caisses, les bancs, les chaises... Et les élèves ont pu découvrir leur nouvelle école le jeudi après-midi, avant les vacances de Noël ! »

Un beau cadeau pour toute la communauté scolaire, dont se réjouit P. BRISON : « Notre projet était de construire une belle école fonctionnelle pour l'avenir, à taille humaine, qui soit un exemple de convivialité, de plaisir, de bonheur, aussi pédagogique. Le bâtiment n'est pas tout à fait fini, mais on a déjà un outil formidable ! » ■

1. Service des investissements de l'enseignement catholique



Dialogue avec l'Islam

L'humanisme pour fil conducteur

En mai 1978, l'Institut Supérieur de Philosophie de Louvain avait consacré un colloque à l'humanisme musulman. *Humanités chrétiennes*¹, la revue de l'enseignement catholique, a alors publié l'allocution prononcée par le **Professeur Jean LADRIÈRE**. Ses paroles ont aujourd'hui un écho particulier. Où l'on regrette qu'il n'ait pas été plus entendu...

“ Nous voici sans doute en ce point où nous nous trouvons forcés par la marche même de l'histoire – le reflux, désormais consommé, de l'expansionnisme européen et des entreprises coloniales, la montée des puissances industrielles mondiales, et surtout l'éveil du Tiers-Monde, la création des nouveaux États, les péripéties nouvelles du débat des puissances – de nous ouvrir à de grands espaces culturels qui nous étaient restés jusqu'ici quasi inconnus, sinon dans leurs manifestations extérieures, en tout cas dans leurs inspirations profondes, dans leur essence cachée. Nous découvrons que l'universalité de la raison n'est pas tout à fait telle que nous l'avions pensée, que la rationalité scientifique ne peut prétendre fournir à elle seule le lieu d'une rencontre authentique entre les grandes traditions humaines, qu'elle peut même exercer des effets de dislocation et de rupture dans les ensembles culturels dont elle brise la totalité, que de toute façon, si elle fait apparaître de nouveaux problèmes éthiques, elle nous laisse par elle-même impuissants devant eux, et qu'il nous faut précisément reprendre appui sur ces grandes traditions à travers lesquelles les hommes ont tenté d'exprimer la montée de l'humain à travers leur histoire. Aujourd'hui cette recherche du sens ne peut plus être insulaire, elle ne peut se faire qu'à travers une confrontation, un échange où chacun, sans cesser d'être lui-même, apprend à écouter ce qu'il a à apprendre de l'autre.

(...) Or, au moment où la raison occidentale se trouve ainsi placée devant cette immense et nouvelle tâche d'une ouverture au grand dialogue des cultures, dans le souci non de l'intégration mais de la compréhension et de l'assomption authentiques de la diversité, de la différence et de l'altérité, nous découvrons – et M. ARKOUN² nous l'a expliqué avec une vigueur et une radicalité impressionnantes – que l'espace culturel islamique, ou plus exactement l'ensemble des collectivités historiques qui puisent dans l'Islam les principes de leur structuration culturelle et y trouvent les sources mêmes de ce qui, pour elles, fait sens, est en fait confronté à des problèmes identiques à ceux que l'Occident a connus dans son évolution récente et dont il est loin encore d'avoir vécu toutes les implications. Ces problèmes, ce sont ceux qui sont posés à des sociétés et à des cultures fondées sur une tradition à base religieuse par tout ce qui fait la modernité : l'industrialisation, la technologie, la bureaucratie, la rationalité scientifique, la fonctionnalisation de l'existence, l'émergence de ce que certains ont appelé le nihilisme, de ce que d'autres, plus énigmatiquement, ont appelé « le neutre ».

Ici et là, par conséquent, le questionnement est au fond le même, bien que les données de départ et le cheminement soient différents. Ici et là, l'effort de la pensée pour constituer une raison élargie, capable d'assumer le destin historique du présent dans un lieu universel de compréhension et de vérité, constitue une tâche essentielle, dans laquelle précisément l'humanisme est en question. » ■

Ce texte provient des archives du Service d'étude du SeGEC.

1. *Humanités chrétiennes*, décembre-janvier 1978-1979

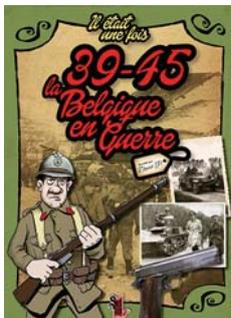
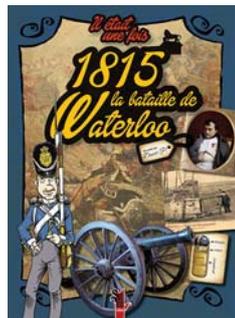
2. Allusion à un exposé de M. ARKOUN : « *Comment parler de l'Islam aujourd'hui ?* »

Le mois prochain...

entrées libres consacrera un dossier au dialogue entre chrétiens et musulmans dans son numéro de mai. À vos agendas !



[ÉDITIONS SOLIANE]

*Il était une fois*

1815, la bataille de Waterloo

14-18, la Belgique en Guerre

39-45, la Belgique en Guerre

Raconté par David P.

Éditions Soliane, 2014-2015

CONCOURS

Gagnez un de ces trois livres en participant en ligne, avant le 19 mai, sur

www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois de février sont :

Philippe BAUDAR, Evelyne DE COMMER, Sophie DUPONT, Françoise HOYOUX, Norman JACQUES, Melissa MARTENS, Céline PETRY, Freddy RENIER, Egide SCHLEMMER et Anne-Françoise VIGIN.

UN FLORILÈGE D'HISTOIRE(S)

Si vous n'êtes pas encore passionné d'histoire, vous le deviendrez certainement après vous être plongé dans les trois ouvrages de **David PEETERS** de la série « *Il était une fois* ». Que ce soit pour la 1^{re} et la 2^e Guerres mondiales ou la bataille de Waterloo, l'auteur propose un « melting-pot » original d'informations via des dessins de son cru, des photos d'archives, des témoignages ou épinglés divers qui s'égrènent au fil des événements, racontés de manière ludique et dynamique.

Spécialisé en histoire et culture belge, D. PEETERS a mené un fameux travail de recherche pour rédiger ces livres, notamment au Musée de l'Armée : « *C'est en feuilletant des ouvrages français relatifs à la 1^{re} Guerre mondiale que je me suis rendu compte qu'on n'y parlait pas du tout de la Belgique. Je voulais remettre les pendules à l'heure ! Et, constatant que les enfants commencent rarement un livre au début, j'ai imaginé des ouvrages que l'on peut ouvrir à n'importe quelle page en y trouvant son compte.* »

Destinées aux jeunes à partir de 9-10 ans, ces « BD » peuvent aussi être utilisées en classe. « *Des élèves m'ont d'ailleurs remercié sur Facebook, car ils avaient tout compris et réussi leur examen sur la Guerre 14-18 grâce à mon livre !* » L'histoire n'est, en effet, pas toujours facile d'accès pour les jeunes et peut parfois paraître assez rébarbative. L'auteur a souhaité changer la donne : « *Il y a tellement de choses passionnantes à découvrir, par exemple au niveau de la vie quotidienne. Pour moi, il n'est pas possible de ne pas être intéressé par l'histoire ! Et puis, en étudiant les deux Guerres mondiales, on ne peut que faire des liens avec ce qui se passe aujourd'hui, la mixité, la crise des migrants...* » **BG**

Infos et commandes : www.davidp.be

UNE AVENTURE PÉDAGOGIQUE ET HUMAINE ALLIANT POÉSIE ET PHOTO

**Les maçons de sable***Le temps d'un instant*

Institut technique libre d'Ath, 2016

soutien de Hainaut Culture Tourisme), **Alain CEYSENS**, photographe et professeur aux Beaux-Arts et **Jacky LEGGE**, responsable des expositions à la Maison de la Culture de Tournai.

Le temps d'un instant, c'est douze élèves et autant de thèmes abordés, trois photos et trois textes par élève présentés dans un livre de 112 pages couleurs, une exposition d'une cinquantaine de photographies, accompagnées de douze textes (elle peut être itinérante). **MNL**

Le livre est vendu 6 EUR.**Plus d'infos : www.lesmaconsdesable.be – www.facebook.com/lesmaconsdesable – olivierplanckaert@hotmail.com**

VISITES GRATUITES À L'ANCIENNE BRASSERIE WIELEMANS-CEUPPENS

L'ancienne brasserie Wielemans-Ceuppens, située à Forest, est un symbole pour Bruxelles. Ses machines, qui y ont brassé de succulentes bières, ont été construites entre 1894 et 1905 et sont uniques en Europe. L'une d'elles, le compresseur De La Vergne fabriqué à New York, est même unique au monde. La brasserie a fermé ses portes en 1988, mais elle reste un témoin majeur de l'âge d'or de la brasserie.

C'est pourquoi, *BruxellesFabriques*, sentinelle du patrimoine social et industriel de Bruxelles, a lancé la restauration de ces machines exceptionnelles en décembre 2015. Le site est aujourd'hui ouvert à des visites guidées gratuites, sur demande. Les machines ont, en effet, un grand intérêt didactique pour les écoles, chacune constituant un chaînon essentiel dans l'évolution des techniques industrielles, et dans le transfert et l'application de ces technologies. Diverses techniques peuvent y être montrées : usage de la vapeur, pressions, forces cinétiques... **BG**

Inscriptions et informations :

www.wielemansmachines.com – wielemansmachines@gmail.com



Photo : wielemansmachines.com



DES ÉCOLES ENDIABLÉES !

La visite d'un Diable Rouge dans votre école primaire ? Si ça vous tente, inscrivez-vous à la nouvelle action « *Écoles endiablées* », lancée par les Diables Rouges et *OUFtivi*. Pour les Diables, il est important que les enfants s'investissent en faveur des personnes en difficulté, de façon temporaire ou permanente. Une « école endiablée » consacre donc du temps à un projet social de proximité dans sa commune ou dans sa ville, en choisissant une œuvre caritative, une asbl, ou encore une organisation. Le 2 juin prochain, quelques jours avant l'Euro, les Diables Rouges mettront à l'honneur les cinq « écoles endiablées » de leur choix. Ils leur rendront visite et récompenseront les élèves pour leur engagement solidaire. **BG**

Inscriptions via le site www.ouftivi.be jusqu'au vendredi 13 mai à minuit
Plus d'infos : ouftivi@rtbf.be

À PARTAGER SANS MODÉRATION

Votre magazine préféré a fait peau neuve en septembre dernier ! Il connaîtra encore quelques évolutions dans les prochaines semaines : liseuse, moteur de recherche afin de parcourir les archives... Entretemps, une affiche vient d'être envoyée à toutes les écoles. L'occasion de vous demander de nous aider à distribuer la revue au sein de votre établissement.

Pour rappel, toute personne qui le souhaite peut **s'abonner gratuitement** à notre lettre d'information mensuelle. Celle-ci donne accès en ligne à tous les articles de la version papier. Un seul clic, pour ce faire : www.entrees-libres.be > **Newsletter**. Les membres du personnel de l'enseignement libre peuvent également, sur demande et dans la limite des stocks disponibles, **obtenir gratuitement la version papier à domicile** : www.entrees-libres.be > **Abonnement**. CvdW

PASTORALE SCOLAIRE CINQUIÈME !

La cinquième affiche de la CIPS (Commission interdiocésaine de pastorale scolaire) est parvenue dans les écoles juste après les vacances de Pâques. Au fil de l'année, nous avons interrogé notre rapport au temps. Avec cette dernière affiche, nous invitons à élargir encore le regard. Il ne s'agit pas de sortir du temps des hommes, mais de l'ouvrir au temps de Dieu, ou de laisser le temps de Dieu croiser le temps des hommes.

Qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Probablement rien, pour certains. Il n'y a aucune réponse définitive ou valable pour tous. À chacun de s'interroger et de tracer son chemin. Sans doute s'agit-il du temps envisagé sans mesure, sans limite, avec excès peut-être. Ainsi en est-il aussi de l'amour, de la confiance, de la fidélité, de la reconnaissance, de la grâce, de l'espérance, de la foi, de la promesse d'éternité. **CvdW**

Cette affiche, ainsi que les pistes d'accompagnement sont disponibles sur :

<http://enseignement.catholique.be> >
Services du SeGEC >

Pastorale scolaire

Informations complémentaires :
myriam.gesche@segec.be



GRANDS-PARENTS POUR LE CLIMAT



Début 2015, des grands-parents de Belgique francophone, motivés par les défis écologiques et désireux de contribuer à léguer à leurs petits-enfants un monde habitable, solidaire et préservant ses richesses naturelles, décident de se regrouper pour agir. Ce tout jeune mouvement (*il existe dans une série de pays tels que la Suisse, la France, le Canada, la*

Norvège, mais est en pleine construction chez nous) compte des séniors venus d'horizons très divers, généralement déjà actifs au sein d'organisations citoyennes et familiales des contacts intergénérationnels.

Conscients des enjeux climatiques à l'échelle planétaire, ils mettent leur expérience et leur temps au service de la préservation de l'environnement, en agissant à différents niveaux : relais auprès des politiques, actions de sensibilisation, transmission vers les plus jeunes, promotion d'un mode de vie respectueux de la planète. La surexploitation de la Terre, expliquent-ils sur leur site, « *se traduit par la disparition de forêts, d'écosystèmes naturels, d'espèces animales* ». Face à l'impuissance souvent ressentie par tout un chacun, « *il faut démontrer que la réduction des émissions et des politiques d'adaptation sont un choix rationnel en matière économique, elles peuvent créer de la richesse, des emplois, du bien-être, mais que tout retardement dans la prise de mesures les rendra plus chères et plus difficiles à vivre.* »

Les membres de l'asbl suivent des formations, notamment en technique d'animation. Ils fournissent, sur le site du mouvement, une liste d'outils divers (dont une série de livres) à utiliser en classe ou en famille. Ils proposent aussi leurs services aux écoles (principalement de Bruxelles et du Brabant wallon). En maternelle, il s'agit essentiellement d'éveil à la nature, avec des activités comme la réalisation de semis avec les enfants, l'aide à la création d'un potager dans l'école, des animations sur base de livres, de CD ou de films. Des modules sont actuellement en préparation de la maternelle au secondaire. **MNL**

Plus d'infos : <http://gpclimat.be> – gpc@gpclimat.be

SUR LA LIGNE DE DÉPART

Les collaborateurs du SeGEC motivés... pour la bonne cause ! Quatre d'entre eux participeront au défi **Oxfam PeaceWalker**, le samedi 14 mai prochain à Messines.

En souvenir des millions de citoyens et militaires qui ont trouvé la mort au cours de la Première Guerre mondiale, **Oxfam-Solidarité** propose un défi humain et solidaire pour lutter contre l'injustice qu'est la pauvreté et contre les conflits armés. Outre les marcheurs, plusieurs collègues apporteront leur soutien logistique à l'opération.

15 jours plus tard, le SeGEC remettra le couvert avec une nouvelle participation aux **20km de Bruxelles** ! L'épreuve se disputera le dimanche 29 mai à 10h. **CvdW**



Plus d'infos : stephane.vanoirbeck@segec.be

L'humeur de...

Paule PINPURNIAUX

Dans les couloirs de la nuit

La nuit s'installe,
Elle va, elle vient...
Sur ses pieds nus,
Dans l'épaisseur du silence,
Elle se prépare au sommeil...
Dans les couloirs qui racontent
Nos questions inquiètes !

Ma voisine gamberge,
Tout haut,
Et transpire sa peur
Qui l'enveloppe dans ses draps blancs.
Et moi, je me prépare au sommeil
Qui va bientôt envahir
Les couloirs de la nuit.

Ma voisine s'apaise,
Dans le souffle des respirations
Qui résonnent en cadence...
Les couloirs blanchissent,
J'échappe au sommeil.
La nuit secoue nos rêves,
Il fait bientôt matin.



Illustration : Anne HOOGSTOEEL

La réalité de la solitude ressentie dans la proximité – non choisie – de l'autre peut certainement faire écho à ce que nombre d'entre nous ont déjà éprouvé. Que le décor soit celui de l'hôpital, de l'école, de l'usine ou du bureau, chacun peut, à certains moments, être ramené à la vérité crue de son existence au milieu de ses semblables, si différents ou si proches.

On l'accepte, on y trouve matière à philosopher ou à rimer, ou encore on tente d'y échapper à tout prix. C'est là aussi que l'autre peut se révéler receleur de richesses infinies qui rassurent et réchauffent, tenus que nous sommes aux aléas d'une condition humaine pas toujours tendre.

« Vous êtes quelqu'un d'unique », m'a déclaré un jour un thérapeute à l'issue d'une conversation, avant d'ajouter doucement, avec un grand sourire : « ... comme tout le monde ! » ■

Marie-Noëlle LOVENFOSSE